



Théâtre du
centaure

www.theatrecentaure.lu



Illusions

Yvan Viripaev

Théâtre du Centaure :
janvier : 29, 30, 31
février : 4, 5, 7, 16, 17, 18, 21



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



VILLE DE
LUXEMBOURG



FONDS
CULTUREL
NATIONAL

ILLUSIONS

IVAN VIRIPAEV

Traduit du russe par Tania Moguilevskaia et Gilles Morel

avec

Jeanne Werner

Femme 1

Eli Johannesdottir

Femme 2

Pitt Simon

Homme 1

Raoul Schlechter

Homme 2

mise en scène et création sonore - **Sophie Langevin**

dramaturgie - **Youness Anzane**

assistante mise en scène - **Pascale Noé Adam**

scénographie et costumes - **Trixi Weis**

création lumières - **Jef Metten**

Théâtre du Centaure

janvier 2016 : 29, 30, 31

février 2016 : 4, 5, 7, 16, 17, 18, 21

La Mort rapportée par quatre jeunes criants de vitalité. Quatre décès, soient deux couples d'amis en fin de vie, entre compromis et illusions. L'amour chez Ivan Viripaev est une imagination, et la vie un théâtre, souvent drôle et mauvais.



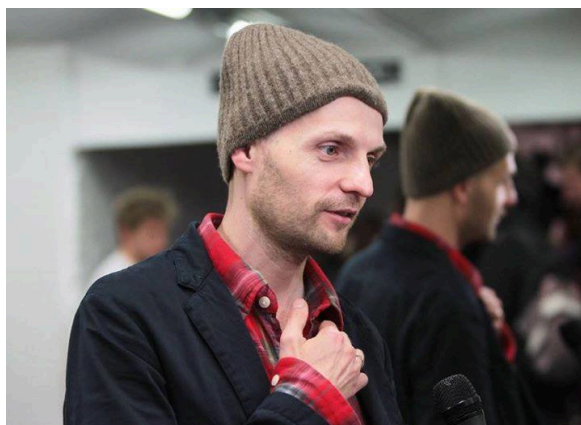
LA PIÈCE

Sur la scène, ils sont quatre : deux femmes et deux hommes, trentenaires, sans nom. Ils viennent raconter la vie de quatre autres personnes, deux hommes et deux femmes de cinquante ans plus âgés qu'eux. Sandra et Dennis, Margareth et Albert ; deux couples mariés, amis depuis toujours. Ils ont vécu ensemble, ils se sont aimés, sont partis en vacances ensemble, ont cherché ensemble leur place dans le monde... Entre eux, les amours se sont croisées, aussi. Une amitié à la vie, à la mort.

"Diable" signifie deux (Dua BL: deux). Moi et un "autre" en plus. Moi et ma vision du monde. Moi et ma vie. Moi et ma foi. Moi et ma vie. Moi et le monde qui m'entoure. Tout le temps, il est question de « deux ». Alors que Dieu n'est jamais qu'Un. Il n'y a pas "d'autre", il n'y a que Moi. Moi est ma vision du monde. Moi est ma vie. Moi est ma foi. Moi est le monde qui m'entoure. Il n'y a pas de deux dans l'univers. Il n'y a qu'Un. Et ce un, c'est la vérité ultime et c'est l'authentique réalité. Deux (le diable) n'est qu'illusion. Et c'est précisément cette illusion qui est la source de tous les malheurs.

Ivan Viripaev (Moscou, mars 2015)

IVAN VIRIPAEV



credit : © Teatr Praktika

Auteur, metteur en scène et comédien, Ivan Viripaev est né à Irkoutsk, en Sibérie, en 1974. En 1995, il termine ses études à l'École de Théâtre d'Irkoutsk. Il est d'abord comédien : pendant trois ans au Théâtre dramatique de Magadan (Sibérie) puis au Théâtre du drame et de la Comédie à Petropavlovsk sur Kamtchatka (Extrême-Orient russe). Il y rencontre le metteur en scène Viktor Ryjakov.

Il apparaît à Moscou pour la première fois en décembre 2000, quand son spectacle *SNY (Les Rêves)* est présenté au Premier festival du théâtre documentaire. En France, le spectacle est sélectionné pour représenter la Sibérie en 2001 au festival Est-Ouest de Die. Le Théâtre de la Cité Internationale l'accueille par ailleurs en 2002 dans le cadre de «Moscou sur scène, mois du théâtre russe contemporain à Paris». *SNY (Les Rêves)* participe également au festival de Vienne, en mai 2002. La pièce a désormais une portée internationale : au même moment, une version anglaise est mise en espace par Declan Donellan au Royal Court de Londres et une version bulgare est créée par Galin Stoev à Varna.

En octobre 2003, il participe en tant qu'acteur à la création de son texte *Kislород (Oxygène)*, mis en scène par Viktor Ryjakov au Teatr.doc. *Kislород (Oxygène)* reçoit un accueil enthousiaste à Moscou et fait le tour des festivals internationaux. Salué par la critique, il reçoit de nombreux prix. La pièce est également traduite et mise en scène à plusieurs reprises dans de nombreux pays européens : Allemagne, Pologne, Italie... La version française, *Oxygène*, dirigée par Galin Stoev, est créée à Bruxelles en septembre 2004.

En décembre 2004, sa pièce *Genesis 2*, écrite d'après un « document » d'Antonina Velikanova, est mise en scène à Moscou par Viktor Ryjakov. La version française *Genèse 2* est créée à Liège en octobre 2006 par Galin Stoev. Les premières représentations en France se déroulent en 2007 dans le cadre de la 61ème édition du Festival d'Avignon. Le spectacle est repris en janvier 2008 au Théâtre de la Cité Internationale Paris.

En novembre 2006, il crée *Iyoul (Juillet)*. En mars 2010, Ivan Viripaev met en scène son texte *Danse « Dehli »* en traduction polonaise au Théâtre national de Varsovie. La création française de *Danse « Dehli »*, dans une mise en scène de Galin Stoev, est programmée au Théâtre national de la Colline en mai 2011.

En octobre 2010, Ivan Viripaev met en scène, au Théâtre Praktika Moscou, *Comedia*, second volet de la trilogie inaugurée avec *Juillet*. *Les Rêves* fait par ailleurs l'objet d'une création radiophonique réalisée, pour France Culture par Michel Sidoroff.

Sa toute dernière pièce, *Conférence iranienne*, voit le jour à Moscou en octobre 2014 au Théâtre Praktika qui fête ses neuf ans d'existence.

NOTE DE LA MISE EN SCENE

« *All the world is a stage !* » - Shakespeare

Pourquoi de jeunes acteurs décident-ils de raconter la vie de quatre octogénaires en fin de vie ? Qui est en réalité sur ce plateau ? Les personnages ou les acteurs ? C'est ce qui m'anime dans ce travail. Cela donne un espace de jeu extraordinaire, un questionnement à chaque instant du travail. Prendre possession de la magie du théâtre, travailler avec les acteurs dans ce va-et-vient entre fiction et réalité du plateau et créer l'ILLUSION !

C'est si jubilatoire de voir des acteurs inventer des histoires, les voir interpréter le non-réel, les voir jouer la vie des autres, voir comment à la force des mots ils réussissent à créer une fiction passionnante, où le comique peut virer au tragique. Les acteurs s'amuse pour leur et notre plaisir. Serait-ce pour conjurer notre sort ? Et si l'illusion n'était pas ce qui justement nous sauve de notre réalité de mortel ?

L'amour est questionné tout au long de la pièce. Aimer et être aimé n'est-il pas le désir de tous, ce qui donne une raison de vivre ? Sans doute la plus grande ! Mais peut on aimer et vivre sans se raconter de bobards ? Ces quatre vieux se sont aimés, désirés l'un l'autre, se sont mentis, ont fantasmé, ont rêvé. Cela parle de nos vies, de nos désirs absolus d'amour. A travers ces bobards qu'ils se sont racontés nous voyons notre condition humaine, avec ce qu'elle charrie de mensonger. A travers ces illusions, se dégage la force de la vie qui échappe, celle qui veut prendre des risques irraisonnables. Et à la fin de nos vies, le bilan...

Avec la scénographe Trixi Weiss, nous avons fait le choix de mettre les acteurs dans un espace magique, un espace blanc de neige où gisent des pierres, un œuf, une souche. Ce sont des éléments qui nous rappellent la nature, mais décalée, synthétique, pour créer l'illusion des choses. Cet espace, visité par les acteurs, baigne dans une ambiance fantastique. Il leur permet de raconter le mystère, l'insondable de l'amour, et la vie. Sous la neige, le sable, la poussière.

« *Car tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière* » (Genèse 3.19)

« *Voici, j'ai osé parler au Seigneur, moi qui suis poussière et cendre* » (Abraham, Genèse 18.27)

NOTE DE LA SCÉNOGRAPHIE

La scénographie pour « Illusions » représente un genre de terra incognita sur laquelle les personnages sont à la recherche de l'ultime vérité. Elle est inspirée de paysages lunaires, de fata morganas, de déserts. J'ai fait le choix d'utiliser des matériaux synthétiques pour mettre l'accent sur le vrai/faux, une nature mais artificielle qui repose la question de l'illusion. La neige n'indique pas la saison dans la pièce, mais elle fait partie de l'illusion et donne une note du féérique de par son scintillement et son bruissement telle de la vraie neige. Le miroir flou et plissé renvoie au dilemme vérité/mensonge. Le pouf-œuf est un clin d'œil à la poule, le pouf-souche et le filet de sable sont les seuls éléments naturels et renvoient à l'image de la vanité. La souche est également une petite signature qui se réfère à l'emploi fréquent d'éléments naturels dans mon travail artistique.

Trixi Weis



NOTE DE DRAMATURGIE

Il y a dans *Illusions* une béance, un trou noir poétique, dans lesquels Ivan Viripaev tente de nous faire voir la vie telle qu'elle est... Ou ce qu'elle semble être. Pour ce faire, il instaure un jeu, lui-même indice de simulation et de faux-semblant, afin de dévoiler un peu de cette réalité qu'est l'existence humaine. Et c'est le jeu des jeux qu'il invite : le théâtre lui-même – comme on disait, au Moyen-Age, pour annoncer le Malin, le Diable lui-même, redoublement à la fois naïf et terrible.

La pièce est un récit en écheveau : une anecdote en appelle une seconde, une vie en happe une autre, surenchères verbales exercées par quatre jeunes qui imaginent quatre vieux. Et c'est justement cet intervalle qui fait l'œuvre, entre les générations, mais aussi entre les fonctions, dans la répétition du quatuor, et la capacité d'invention. Les personnages se modèlent, se font et se défont sous nos yeux et dans nos esprits. Le parcours de chaque personnage se met donc au service de l'expérience d'acteur de celui qui l'endosse. La fiction qui nous est contée est sous perfusion, aucune autonomie n'est accordée aux protagonistes, ils n'existent que s'ils sont activés par la prise de parole des acteurs. Comme un juke-box.

Nos quatre annonciateurs, tels des Évangélistes, nous dépeignent donc les dernières scènes de ces quatre amis d'une vie, comme on dit, en donnant des versions parfois divergentes mais toujours conciliantes, car le drame dans *Illusions* se situe hors des polémiques. Ils parlent selon une sorte de logique mathématique poétisée : le jeu pour le jeu (la manipulation) et la spéculation (l'arbitraire) sont toujours présents, derrière les destinées, et cela fait froid dans le dos. Les axiomes se transforment au cours de la pièce en bombes textuelles, et de la froideur initiale naît un embrasement où se mêlent amour coupable et châtiment sadique, qui emportera tout notre petit monde vieillissant, *in aeternum*.

Illusions arbore une dramaturgie en miroirs, belle dans sa structure. De prime abord, le sujet semble mince, avec quelques évitements, mais de l'humour, des révérences (Shakespeare, Musset, Tchekhov). Serait-on face à une comédie ? Sans aucun doute, et comme toutes les comédies elle aime à varier les tons : au début le ton est élegiaque, puis il devient carnassier, sauvage, alors que par moments il s'absorbe en pures méditations. Une comédie métaphysique ? La pièce commence en effet par le récit d'une agonie, et se prolonge par la lutte - à mort - entre différentes conceptions de l'amour, de l'amitié, de la confiance, pour finir à peu près n'importe où, ce « n'importe où » qui est exactement le lieu qui signifie « rien », où l'on accède par ennui, et où à trop parler, on le fait venir, le Diable.

Youness Anzane

SOPHIE LANGEVIN / mise en scène

Sophie Langevin met en scène pour la première fois en 2007 avec *Les Pas Perdus* de Denise Bonal au Théâtre des Capucins de Luxembourg, puis met en espace « *L'homme assis dans le couloir* » de Marguerite Duras à l'Espace Blanc dans l'Essonne, suivra en 2009 *Je ne suis jamais allé à Bagdad* de Abel Neves au Théâtre du Centaure qui sera joué à Lisbonne et Porto. En 2010, elle met en scène *La nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès au Théâtre du Centaure qui sera ensuite sélectionné pour le Festival d'Avignon. Elle créera en 2010 avec Jérôme Konen, une performance, *Le vide narratif* à partir de l'œuvre de Mac Adams pour le Mudam. En 2012, elle réalise la mise en scène de *Hiver* de Jon Fosse au Théâtres de La Ville de Luxembourg, suivi de *Histoires de Famille* de Biljana Srbljanovic au Théâtre d'Esch, et la mise en espace *Loto* de Adalet Agaoglu. En 2014, elle est nommée avec Stéphanie Laruade et Bohumil Kostohryz, curatrice du pavillon Luxembourgeois pour La Biennale d'Architecture de Venise 2015. Elle réalise dans ce cadre 5 courts métrages. En 2015, elle met en scène *A portée de crachat* de Taher Najib aux Théâtres de la Ville de Luxembourg.

Sophie Langevin a réalisé en collaboration avec Jako Raybaut, trois courts métrages plusieurs fois primés dans des festivals dont *Biouel* (1995), *Côtes sauvages* (1996) et *Schmol* (2004) ainsi que deux portraits d'artistes ; Armand Strainchamp et de Lucien Wercollier. En 1999, elle obtient le grand prix au Festival des Arts de Namur pour son Making off du court métrage *Fragile* de Dan Wiroth.

Elle est aussi comédienne de théâtre et a joué de nombreux rôles en France et au Luxembourg, des textes de Sophocle, Molière, Kuchner, B.Brecht, Tabori, Hugo, J.Anouilh, Fichet, Dario Fo, Racine...sous la direction entre autre de Lotfi Achour, Gilles Granouillet, Marja-Leena Junker, Pascal Antonini, Frank Hoffman, Marc Olinger, Eric Domenicone, Gilles Ostrowski et Sophie Cusset, Claude Mangen, Charles Muller, Lol Margue, Myriam Muller, Martin Engler, Jérôme Konen.

